

« ESTO FIDELIS »

*Sermon du Père Maurice AVRIL
pour l'Assomption glorieuse de Notre Dame*

le 15 août 2009

* * * * *

Chaque année, au Grand Séminaire d'Alger, notre saint archevêque, Mgr Leynaud, nous amenait à l'étage de notre classe de théologie, ouvrait deux battants, nous conviait à entrer et nous déclarait solennellement : **«C'était là ! vous êtes dans la salle du toast !»** Et, dans une grande émotion, il continuait : *«c'était le 12 novembre 1890, le cardinal Lavignerie avait invité une soixantaine des plus hautes personnalités de la magistrature et de l'armée. Voici la place de l'amiral Duperré, son escadre mouillait alors en rade d'Alger. A la fin du repas, le cardinal, debout, levait son verre, et, devant ce parterre de royalistes de la France profonde, annonçait, de la part de Léon XIII, le ralliement de l'Eglise à la république. S'en était suivi un silence cataleptique.»*

Etait-ce la fin du monde ? Certes, la fin d'un monde, la fin de l'ère chrétienne. En toute réalité, **ce ralliement, c'était le crash fatal de l'Eglise dans les filets maçonniques. C'était, enfin, le couronnement de l'offensive maçonnique et le glas de la Sainte Eglise.** Sans drame, la mentalité chrétienne allait se couler dans la pensée devenue unique.

Tout ralliement impose une allégeance servile à la doctrine que l'on condamnait en condamnant la doctrine que l'on défendait.

Nous, chrétiens, c'est le Christ que nous défendons, le Christ qui est la Vérité dans toute son intégrité, et en sa Personne et en ses Enseignements. **C'est la Sainte Eglise que nous défendons,** l'unique Eglise du Christ, *«épouse bien aimée»* du Christ.

Non seulement nous n'avons pas à nous rallier, mais nous avons le devoir de rallier *«ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort».*

Nous rallier, ce serait échanger le Christ pour le Prince de ce monde, ce serait trahir, apostasier, noyer notre identité.

D'où l'appel dramatique de Saint Paul : **«Esto fidelis»**, *demeure fidèle.* Comment ? en suivant son exemple : **«ce que j'ai transmis, c'est ce que j'ai vécu».** Saint Jean adjure à son tour : *«mes petits enfants, que l'enseignement, reçu dès le commencement, demeure en vous. Si cet enseignement reçu par vous dès le commencement demeure en vous, vous demeurerez, vous aussi, dans le Fils et dans le Père».* Quant à l'invitation de Notre Seigneur, n'est-elle pas encore plus pathétique ? *«Demeurez en Moi, et Moi je demeurerai en vous... Demeurez dans cet amour que J'ai pour vous !»*

L'Œuvre de Salérans est née le 15 août 1949, à Notre Dame des Bénians en Algérie. Pour célébrer son soixantième anniversaire, considérons ce que la grâce de Dieu lui a donné en Algérie, qu'elle s'est efforcée de transmettre en France, et qu'elle continue de s'employer à transmettre envers et contre tout.

L'Algérie était une Province française, une région de cette France profonde, joyau des nations de par le choix divin, choisie pour répandre le règne du Christ parmi ces nations. L'Algérie héritait de droit de cette mission divine, comme elle héritait aussi de la florissante chrétienté de ses premiers siècles, celle de St Augustin et de St Cyprien, des Saintes Perpétue et Félicité, et du pape St Victor. Et par là, elle se devait de transmettre cette sève de sainteté et de poursuivre cette chevauchée missionnaire.

Le fondateur, quel qu'il soit, grâce à l'infinie miséricorde de Dieu était d'abord chrétien, par conséquent engagé à vivre sa vie de fils de Dieu en Jésus-Christ, à répandre et à défendre sa foi. **Il était prêtre,** par conséquent consacré à la glorification des Trois et au service des âmes, **dans l'unique Eglise du Christ, l'Eglise sacramentelle, une, sainte, catholique, apostolique et romaine.** Combien il se devait de célébrer la Sainte Messe *«dignement et dévotement»*, de vivre en état de messe, de vivre sa messe et de la faire vivre à ses fidèles.

Son premier ministère, la formation des futurs prêtres. Dès lors, sa colonie de vacances de Notre-Dame des Bénians devenait celle des séminaristes d'Oran et de Constantine, et, de concert, une oasis de rencontre pour tous les prêtres et une source de recrutement.

Mais surtout, prenait vivement naissance *«l'œuvre du retour à leur christianisme d'origine des riverains de la Méditerranée, où qu'ils soient dans le monde»*.

Les activités du Fondateur à Rome en ce domaine devaient enraciner l'Œuvre au plus profond qui soit dans sa nature d'Œuvre d'Eglise d'une part, et enraciner ses membres, d'autre part, dans une admiration sans bornes, une fidélité sans faille, et dans l'amour même du Christ pour leur mère, la Sainte Eglise.

Et cette Œuvre était en plein essor quand ont soufflé les vents mauvais, quand l'ouragan s'est déchaîné et l'a abattue.

Nous avons dû fuir notre pays bien-aimé : il n'était plus nôtre, ni le nôtre.

C'est alors que dans un coin du ciel, entre les massifs de nuages noirs, une étoile a brillé, *«stella matutina»*, l'étoile du matin, l'étoile d'un nouveau matin. Elle nous conduisait à Salérans, qui devenait immédiatement **Notre Dame de Salérans**.

Nous avons bivouaqué, puis, au fil des ans, nous nous y sommes solidement installés. Et c'est aussi solidement que nous avons essayé de transmettre ce que nous avions reçu.

C'est vraiment la grâce de Dieu, Magnificat ! et c'est même une grâce considérable en ces temps troublés, c'est même la grâce de ces temps troublés : **la Sainte Providence a décidé, pour nous, la consécration de tous nos efforts à la fidélité.** Comment cette fidélité s'est-elle manifestée ?

Dès notre arrivée à Salérans, j'ai déclaré, et solennellement, que notre domaine était et resterait *«Algérie française»*. Aussitôt, nous avons organisé, à Salérans et à Marseille, un service d'accueil des rapatriés. Nous avons ouvert une école pour les enfants rescapés. Et surtout, nous avons continué le petit, puis le grand

séminaire de Constantine, en démontrant par là que Salérans n'était que la suite des Bénians. Notre école devait devenir ainsi l'une des premières de la Tradition.

L'épopée des Harkis : elle a duré douze années pleines, et inoubliables. Sans détailler nos multiples activités, je ne signalerai que l'essentiel : leur évangélisation, avec l'intention de débloquer le problème de l'évangélisation des musulmans.

Nous avons encore mené *«l'opération-Béthléem»*, service d'entraide à nos frères chrétiens de Palestine.

Et enfin, **nous avons étendu notre mission au Liban**. Et nous voulons la développer, ouvrir d'autres écoles et dispensaires. Le Liban est le phare de la chrétienté orientale, ce phare ne doit pas s'éteindre, mais briller à pleins-feux. **C'est le but de «la Famille de l'Ave Maria», qui en appelle aux vocations.**

Mais l'incomparable et merveilleuse fidélité que l'on doit surtout célébrer, c'est bien quand même celle de notre Reine, **Notre Dame de la glorieuse Assomption.**

Sa protection s'étale sur l'Œuvre comme une rivière de diamants étincelants :

Notre Dame des Bénians, le berceau.

Notre Dame d'Afrique, le phare et la vigie.

Notre Dame de Santa Cruz, le cœur de notre pays bien aimé.

Notre Dame de Nazareth, la mission.

Notre Dame du Liban, le zèle pour la chrétienté orientale.

Notre Dame de la Compassion, sommet de mes ouvrages.

Notre Dame de Fatima, la profondeur de notre consécration.

Notre Dame de Salérans, couronne de la Reine.

Notre Dame de la Sainte Messe, "terrible comme une armée rangée en bataille".

La Sainte Messe, expression rituelle de la foi dans toute son intégrité, le renouvellement de tout le mystère d'amour de Dieu en son Fils Jésus-Christ. La Messe, c'est Jésus, c'est notre trésor le plus précieux. La Messe, c'est notre vie, c'est celle du Christ qui la vit en nous.

Mais, s'est alors abattue l'abomination de la désolation, une messe qui n'est pas et ne veut pas être la Sainte Messe, mais simplement une assemblée pour célébrer le mémorial du Seigneur. **L'adopter, c'est s'éloigner du Mystère, sinon le fuir, et finir par perdre la foi.**

Pour défendre la Sainte Messe, nous avons engagé le combat dès le début. Nous avons rebaptisé l'Œuvre, devenue «*l'Œuvre de la Sainte Messe*» : la chapelle, la fondation religieuse, qui recrute toujours, le bulletin, les cantiques, mes ouvrages, conférences, retraites, une «*année de la Sainte Messe*»...

Oh ! bien sûr, nous étions loin d'être les seuls. C'est ici qu'il faut magnifier l'héroïsme de tant de prêtres, et surtout de tant de fidèles.

Le combat a duré 40 ans, et pour quelques-uns un demi siècle.

Hélas ! peu à peu, les ardeurs se sont refroidies, soit par essoufflement, usure, lassitude, devant la longueur et la complexité de la crise, soit encore par faiblesse, aveuglement ou lâcheté, soit même par une certaine contamination de cette pensée unique qui pollue les esprits ou aussi par conformisme ou complexe de la normalité, soit enfin devant les mirages, les pièges ou les promesses.

Alors que la situation, elle, est plus gravissime que jamais : les forces occultes peuvent désormais lancer l'assaut final contre le Christ et son Eglise. Quant au contexte, il est le même que voici 40 ans : **l'héroïsme sera-t-il le même ou le front sera-t-il déserté ? La majorité avait glissé dans le complexe conciliaire, glissera-t-elle aujourd'hui dans un complexe de ralliement ? S'incorporer au système, c'est trahir la Tradition.**

Esto fidelis, restons fidèles, et ne cessons de remercier le Seigneur de nous en donner la grâce.

Si j'ai essayé de vous montrer comment le Seigneur nous a accordé de rester fidèles jusque là, c'est pour comprendre que **nous devons rester fidèles jusqu'au bout.** Nous avons perdu notre pays, nous ne voulons pas perdre notre Eglise, ni la Patrie

éternelle. Non seulement nous voulons combattre, mais **nous en appelons au combat.**

Frères et sœurs dans le Christ, réveillez-vous, redressez-vous, rejoignez les premières lignes.

Vous constatez que l'enjeu du combat n'a pas changé : **il faut garder et défendre la foi dans toute son intégrité.** Et comment ? en refusant tout ce qui provoque le naufrage de cette foi. En clair, **il faut absolument refuser la messe nouvelle et le concile Vatican II, sans concessions, sans compromissions.**

Le concile : les théologiens progressistes, comparses et complices des loges, ont exhumé les erreurs condamnées par les papes, de Pie IX à Pie XII, pour imposer le néo-modernisme et l'humanisme intégral, à savoir une autre foi, fondamentalement opposée, et par là, une nouvelle religion qui pourra s'inféoder à la religion universelle.

La nouvelle messe : elle est arrivée pour justifier la légitimité du concile. Collusion indéniable, il la fallait, cette messe, pour faire passer le concile ; il le fallait ce concile, pour faire avaler cette messe.

Esto fidelis, restons fidèles : je n'attaque ni groupes, ni personnes, je justifie la logique et la nécessité du combat.

Esto fidelis : ma déclaration ne doit surprendre personne, c'est dès le début, depuis un demi siècle, que j'ai mené ce combat précis. S'il faut le décupler, c'est que la gravité de la situation s'est décuplée ; mes précisions n'en peuvent sortir que décuplées.

Esto fidelis, réveillez-vous, redressez-vous, **le Cœur Immaculé de Marie ne pourra triompher que si vous vous portez aux premières lignes.** L'occasion, d'ailleurs, se présente de parer la Très Sainte Vierge d'un vocable nouveau : **avec Notre Dame de la Sainte Messe, il faut implorer Notre Dame du Credo.** Votre hymne de lumière, votre oraison, votre charte, votre cri de guerre, *c'est le Credo.*

Et quand, au milieu de la nuit, retentira le grand cri «*voici l'époux*», le Seigneur viendra alors vous inviter :

**«venez, les bénis de mon Père,
venez, ceux que J'ai ralliés au combat,
entrez dans la joie de votre Seigneur». Ainsi soit-il !**

